

1^{ère} lettre de Jean (12)

L'appel à la communion

« En effet, le message qui vous a été annoncé et que vous avez entendu dès le commencement, c'est que nous devons nous aimer les uns les autres. N'imitons pas Caïn: il était du mal et il a tué son frère. Et pourquoi l'a-t-il tué? Parce que sa manière d'agir était mauvaise tandis que celle de son frère était juste. Ne vous étonnez pas, mes frères et sœurs, si le monde vous déteste. Quant à nous, nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie parce que nous aimons les frères et sœurs. Celui qui n'aime pas [son frère] reste dans la mort. Tout homme qui déteste son frère est un meurtrier, et vous savez qu'aucun meurtrier n'a la vie éternelle en lui. Voici comment nous avons connu l'amour: Christ a donné sa vie pour nous; nous aussi, nous devons donner notre vie pour les frères et sœurs ».

1Jn 3 : 11-16



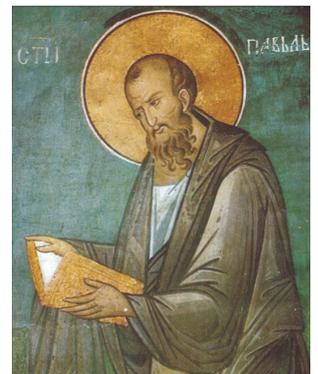
L'amour, encore l'amour, toujours l'amour.

Pourquoi l'amour est-il si important, au-delà des évidences que chacun d'entre nous pourrait énumérer?

Parce que, si c'est la Parole de Dieu qui crée l'Eglise au travers de la semence incorruptible que Dieu dépose en chaque homme et femme en faisant partie¹, l'amour est la condition sine qua non pour qu'existe réellement la communauté chrétienne. Si la Parole est la semence, alors l'amour en est le fruit, le symptôme. Ce qui signifie encore une fois que la théorie et la pratique doivent exister de concert, aller ensemble. Confession de foi et praxis sont indissolublement liées, elles ne peuvent exister l'une sans l'autre. Savoir, avoir des connaissances théologiques, c'est important, mais si celles-ci ne s'incarnent pas au travers de l'amour, on montre dans les faits qu'on ne sait rien! L'apôtre Paul fait le même constat en ouverture de son hymne à l'amour :

« Si je parle les langues des hommes, et même celles des anges, mais que je n'ai pas l'amour, je suis un cuivre qui résonne ou une cymbale qui retentit. Si j'ai le don de prophétie, la compréhension de tous les mystères et toute la connaissance, si j'ai même toute la foi jusqu'à transporter des montagnes, mais que je n'ai pas l'amour, je ne suis rien. Et si je distribue tous mes biens aux pauvres, si même je livre mon corps aux flammes, mais que je n'ai pas l'amour, cela ne me sert à rien ».

1Co 13 : 1-3



Nous devrions toujours avoir sur nous des échantillons d'amour manifestant notre connaissance réelle de Dieu.

L'amour est la mesure de l'homme selon Dieu.

¹ 1 Pierre 1 : 22-23; 1 Jean 3 : 9

Cet amour qui à l'origine descend du ciel sous la forme manifestée par Dieu en Jésus-Christ. Mais accueillir le don de Dieu nécessite réponse, responsabilité. Ce qui veut dire que notre vocation en tant que disciples du Christ est de nous aimer les uns les autres comme Christ nous a aimés, jusqu'à la mort. Ce n'est qu'en aimant que le chrétien pourra dire qu'il est une épiphanie, une « maison témoin » de la Présence de Dieu. Jean va à présent prendre l'exemple parfait du non-amour, de ce qu'en qualité de frère ou de sœur, nous devons absolument éviter. Cet exemple, c'est celui de Caïn.

Pourquoi Caïn a-t-il tué Abel?

Jean donne la réponse :

« Et pourquoi l'a-t-il tué? Parce que sa manière d'agir était mauvaise tandis que celle de son frère était juste ».

1 Jn 3 : 12

Jean revient ici sur la source de tout péché dont il avait parlé plus haut : le non-amour envers son frère, le refus de donner sa vie pour l'autre, poussés jusqu'à la haine et l'homicide. A l'origine du mal, l'enracinement de Caïn dans la doctrine du mauvais, du malin... dans « la connaissance qui ne connaît rien » puisqu'elle va jusqu'à nier l'existence de l'autre. C'était pourtant le diagnostic posé par le divin médecin et dispensé au malade, souvenez-vous :

« L'Éternel dit à Caïn: «Pourquoi es-tu irrité et pourquoi arbores-tu un air sombre? 7 Certainement, si tu as bien agi, ne devrais-tu pas tenir la tête haute. Mais si tu n'as pas bien agi, le péché est tapé à ta porte et ses désirs se portent vers toi, mais c'est à toi de dominer sur lui ». En d'autres termes : « Ce que tu ressens n'est pas bien. Et ce que tu ressens est la preuve que c'est destructeur, mauvais, entiché du mal. Prends-en conscience, demandes-en pardon, et tout ira bien ».

Gn 4 : 7



Jean nous dit qu'à l'opposé, les œuvres d'Abel étaient justes. Autrement dit, que celles-ci se faisaient en pleine lumière et dans l'amour puisqu'est juste devant Dieu celui qui met en pratique le commandement de l'amour.² Le philosophe juif helléniste, Philon d'Alexandrie³, fait une lecture intéressante du récit biblique d'Abel et Caïn. Il voit dans la personne d'Abel « l'idée de l'amour de Dieu », alors que dans Caïn, il voit « l'idée de l'amour de soi ». On pourrait néanmoins s'étonner de ce que Jean prenne cet exemple dans le contexte d'église qui est le sien. Caïn et Abel sont frères selon la chair, alors que Jean parle de famille dans la foi, de la famille spirituelle. C'est oublier que le cadre du récit des deux frères est éminemment spirituel. C'est en effet à partir d'une offrande, autrement dit d'un culte rendu à Dieu, que les choses vont dégénérer. Ce sont donc bien deux êtres spirituels, en relation avec Dieu, tout comme nous le sommes, qui sont au centre de cette histoire. C'est donc la qualité d'amour contenu dans le cœur d'Abel au moment de l'offrande qui a emporté l'adhésion du Seigneur. Et pas le fait que Dieu aimerait la viande plus que les légumes. Jean touche ici à quelque chose d'essentiel, c'est que la haine éprouvée par un chrétien

² Jean 13 : 34

³ Philon d'Alexandrie (-20 – 45)

à l'égard d'un autre chrétien, d'un frère envers son frère, manifeste un sentiment de culpabilité à propos de notre propre vie comparée à celle de l'autre. Ce n'est pas l'autre le problème quand nous réagissons mal, c'est nous. **Ces sentiments puisent leur source en nous, dans notre cœur, nous dit l'apôtre. Ce cœur qui peut donc être « en enfer » ou en paix.** De là, la logique de l'apôtre se déploie :

« Quant à nous, nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie parce que nous aimons les frères et sœurs. Celui qui n'aime pas [son frère] reste dans la mort ».

1 Jn 3 : 14

Jean lie la conviction du salut à l'amour démontré par le chrétien au quotidien, pas au jour de sa conversion!

Si on nous demandait si nous sommes sauvés, nous répondrions tous : « oui, oui bien entendu ». Mais sur quoi reposerait notre affirmation? Sur le souvenir de notre conversion! Probablement. Alors que Jean la fait reposer sur la réalité de notre amour pour les frères. Cet amour qui est la preuve de notre entrée dans la sphère de la vie de Dieu. A contrario, « celui qui n'aime pas, demeure dans la mort ». Cette personne prouve par son absence d'amour qu'elle n'est pas venue à la vie, qu'elle n'est pas née d'en haut. Jean ne fait que reprendre ici un enseignement de Jésus :

« Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : 'Tu ne commettras pas de meurtre; celui qui commet un meurtre mérite de passer en jugement.' 22 Mais moi je vous dis : Tout homme qui se met [sans raison] en colère contre son frère mérite de passer en jugement; celui qui traite son frère d'imbécile mérite d'être puni par le tribunal, et celui qui le traite de fou mérite d'être puni par le feu de l'enfer ».⁴

Pourquoi Jésus parle-t-il d'enfer ou plus exactement de la géhenne? Parce qu'un homme qui agit comme il vient de le décrire a effectivement son cœur en enfer. A ce stade, j'aimerais citer **Maxime le Confesseur**, un Père de l'Eglise d'Orient du 6^{ème} et 7^{ème} siècle :



« Veille sur toi-même. Prends garde que le mal qui te sépare de ton frère ne se découvre pas un jour non pas en ton frère, mais en toi. Hâte-toi de te réconcilier avec lui, afin de ne pas déchoir du commandement de l'amour. Es-tu en train de connaître l'épreuve du fait de ton frère, et la tristesse est-elle en train de te mener à la haine? Ne te laisse pas vaincre par la haine, mais sois vainqueur de la haine par l'amour. Voici comment tu vaincras : en priant sincèrement Dieu pour lui, en acceptant qu'on l'excuse, ou même en te faisant toi-même son défenseur, en considérant que tu es toi-même responsable de ton épreuve, et en la supportant avec patience jusqu'à ce que le nuage soit passé. Le frère dont tu considérais hier qu'il était spirituel et vertueux, ne le juge pas faux et méchant à cause de l'aversion d'aujourd'hui, car cette aversion t'est inspirée par la calomnie du Malin. Rejette donc de ton âme cette aversion; rejette-la par l'amour patient.. Ne blâme pas ton frère pour justifier la haine mauvaise qui est en toi.⁵ »

⁴ Matthieu 7 : 21-22

⁵ Centuries sur l'amour, extraits, Philocalie des Pères neptiques.

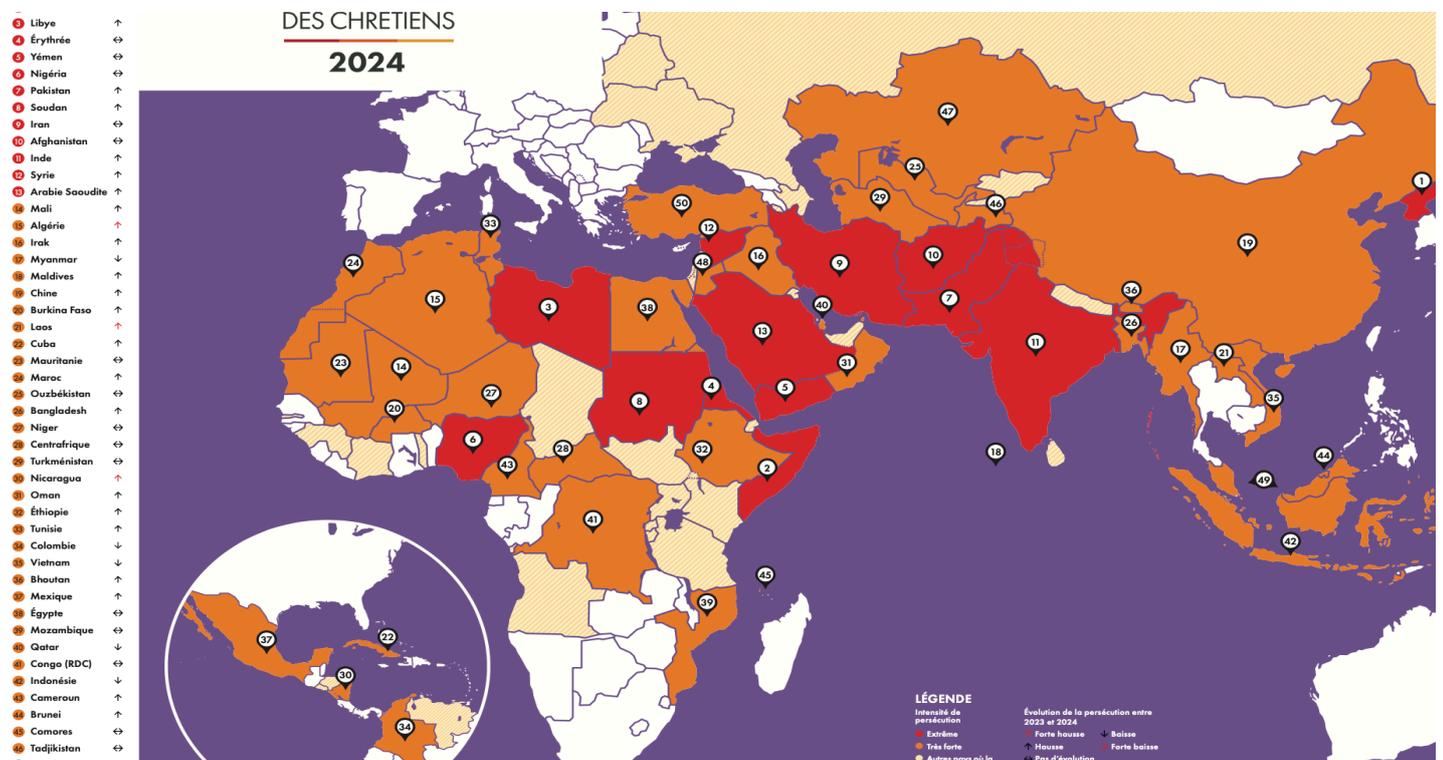
Tout ceci étant dit, ce n'est donc pas un hasard si le NT considère le sang d'Abel, le juste, comme prototype du sang de tous les justes qui a été versé sur la terre.⁶ Abel qui est d'ailleurs élevé au rang des prophètes par les évangiles.⁷ La lettre aux Hébreux en fait d'ailleurs une figure du sacrifice du Christ : « *le Médiateur de l'alliance nouvelle dont le sang est plus éloquent que celui d'Abel* ».⁸ Dans le cas d'Abel comme dans celui de Jésus l'évidence se fait jour, et c'est notre Seigneur qui en parle le plus fort :

« *il (le monde) me déteste parce que je témoigne à son sujet que sa manière d'agir est mauvaise* ».

Jean 7 : 7



C'est inévitable, dans un monde d'injustice, le juste n'a d'autre destinée que de souffrir. Le livre deutérocanonique de la Sagesse l'exprime lui aussi de façon limpide : « *Tendons des embûches au juste, parce qu'il nous cause de l'embarras et résiste à nos entreprises...Il est devenu une condamnation de nos pensées; sa vue même nous est insupportable* ».⁹ C'est le même sort que va subir Jésus : « à le voir » tous hurlent qu'il doit mourir.¹⁰ Se réalisait ainsi tout ce qu'il avait lui-même annoncé d'avance dans la parabole des vignerons homicides¹¹ qui, à la vue du fils du propriétaire de la vigne, décident aussitôt de le tuer. Les chrétiens n'ont donc pas à s'étonner si le monde les a en haine. Car si les chrétiens suivent véritablement le Christ, et sont donc « justes », ils recevront opposition, hostilité, violence de la part de ce monde qui baigne dans l'injustice. Il faudrait bien plutôt s'étonner si ce n'était pas le cas... Cela me permet de faire une petite parenthèse concernant la persécution des chrétiens dans le monde.



⁶ Matthieu 23 : 35

⁷ Luc 11 : 50-51

⁸ Hébreux 12 : 24

⁹ Sagesse 2 : 12-14

¹⁰ Jean 19 : 6

¹¹ Marc 12 : 1-12

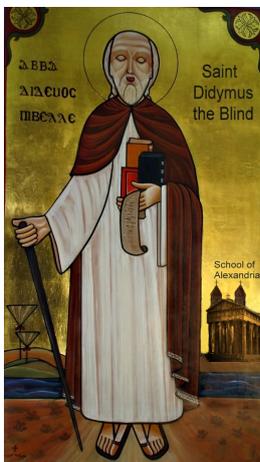
L'index 2024 vient d'être publié. Aujourd'hui, dans le monde, un chrétien sur sept est fortement persécuté. Dans le top 10, on retrouve la Corée du Nord communiste en première position. Viennent ensuite la Somalie, le Yémen, l'Erythrée, la Lybie, le Nigéria, le Pakistan, le Soudan, l'Iran et l'Afghanistan. Autant de pays musulmans. La persécution ne se limite malheureusement pas à ces pays-là... Il suffit de regarder la carte pour s'en rendre compte. Si ce classement morbide ne contient pas de grande surprise, celle-ci est à chercher ailleurs. Au niveau des attaques contre les églises, les écoles chrétiennes et les hôpitaux qui sont passées de 2110 en 2022 à 14.766 en 2023. Près de 43.000 chrétiens ont été victimes de violences physiques ou de menaces de mort contre 30.000 l'année précédente. Tandis que les attaques contre des maisons appartenant à des chrétiens ont augmenté de 371%. Je vais m'arrêter là.

Mais s'il est vrai, comme nous venons encore de le dire, que les chrétiens authentiques subissent la haine du monde, il est aussi vrai que, grâce à leur expérience réelle de l'amour, ils sont conscients de vivre d'une façon différente, autre que celle du monde; et ils savent que leur façon de vivre est la bonne... C'est d'ailleurs bien pour ça qu'ils sont persécutés. C'est pour cette raison que Jean, qui a été également persécuté, a le courage de dire : « *Quant à nous, nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie parce que nous aimons les frères et sœurs* ». ¹² Si les chrétiens n'aiment pas leurs frères et sœurs dans la foi, et cela résonne d'autant plus que nous sortons de la semaine de l'unité, ils demeurent dans les ténèbres ¹³ et sont la proie de la mort. En revanche, s'ils aiment, ils prouvent qu'ils sont morts à eux-mêmes et vivants en Christ, vivants de la vie de Dieu qui a été ensemencée en eux. Portée à l'extrême, voici la conclusion de Jean :

« Tout homme qui déteste son frère est un meurtrier, et vous savez qu'aucun meurtrier n'a la vie éternelle en lui ».

1 Jn 3 : 15

En faisant référence au meurtrier, l'apôtre ne fait pas seulement allusion au fait de priver l'autre de sa vie physique. Il envisage aussi sous ce vocable celui ou celle qui « *refuse de se faire le gardien de son frère!* » ¹⁴ Parole terrible prononcée par Caïn en réponse à la question que Dieu lui avait posée : « *Où est ton frère Abel?* » Le meurtrier est donc aussi celui qui nourrit à l'égard de l'autre des sentiments de haine et de mépris. ¹⁵ Le Talmud précise encore que : « *Quiconque humilie une personne est comparable à celui qui verse son sang* ». **Didyme l'aveugle**, théologien, moine et Père de l'Eglise d'Orient, dira encore :



Celui qui est incapable de l'amour demeure dans la mort; du moment où, par cette façon de vivre, il perd, peu à peu, le souvenir de Dieu. ¹⁶ »

Le Christ, antagoniste de Caïn, a achevé l'œuvre juste par excellence, telle que Jean l'interprète à nouveau, comme un refrain entêtant :

¹² 1 Jean 3 : 14

¹³ 1 Jean 2 : 9

¹⁴ Genèse 4 : 9

¹⁵ Matthieu 5 : 21-22

¹⁶ Didyme l'aveugle, Commentaire de la première lettre de Jean, p39, 1793, philocalie des Pères neptiques.

« Voici comment nous avons connu l'amour: Christ a donné sa vie pour nous; nous aussi, nous devons donner notre vie pour les frères et sœurs ».

1 Jn 3 : 16

Nous avons ici l'écho de la profession de foi de Jésus le bon pasteur lorsqu'il dit :

« Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis... Le Père m'aime, parce que je donne ma vie pour la reprendre ensuite. Personne ne me l'enlève, mais je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner et j'ai le pouvoir de la reprendre. Tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père ».¹⁷

Il est à relever que le verbe utilisé par Jean pour parler du don de la vie de Jésus est le verbe **τιθημι** (thitemi). C'est le même verbe qu'utilise Jean pour raconter comment Jésus se dépouille de ses vêtements, les «dépose», avant de laver les pieds de ses disciples, se faisant ainsi leur esclave. Mais ce geste n'est autre que l'anticipation et la prophétie du don de sa vie qu'il actualise sur la croix pour l'humanité entière : *«Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis ».*¹⁸ Jean en tire donc une conséquence : si Jésus a agi de la sorte, *«nous devons, nous aussi, donner, déposer notre vie pour les frères ».* Voilà le «pourquoi» de l'amour chrétien. Il est apparu dans l'histoire, un homme, Jésus, qui a dépensé sa vie et l'a déposée, comme on dépose un vêtement, sur une croix sans se défendre, pour ne pas attenter à la vie d'autrui, pour servir les autres, par fidélité à l'amour de Dieu. Il n'y a que la croix qui enseigne en vérité ce que veut dire aimer : c'est le message qui est au coeur de ces derniers versets que nous venons de lire. Et Jean ne craint pas de l'exposer dans toute sa radicalité. Dans la pratique, celui qui donne sa vie pour ses frères jusqu'à en mourir, en réalité est vivant. Comme le Christ vit dans le sein du Père, de même, lui aussi, continue à vivre dans la Trinité de Dieu. Mais, celui qui, pour sauver sa vie physique, ne veut pas aimer, en réalité tue ses frères et soeurs et de cette façon, finit par se donner la mort à lui aussi. Comme le dit **Enzo Bianchi** :



«Nous sommes ici au coeur du christianisme. C'est l'exigence radicale que les évangiles expriment par la demande que Jésus fait à chacun de ses disciples : renier sa propre vie, prendre sa croix et le suivre lui¹⁹ et se faire serviteur de tous²⁰ ».

Paul dira lui : *« d'offrir sa vie en sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu ».*²¹

Résumons : si celui qui possède la vie abandonne la communauté de vie et, ce faisant, le pouvoir d'aimer, c'est définitivement qu'il aurait perdu sa vraie vie. La théologie de la première lettre de Jean est ainsi parvenue à son apogée :

« Aimer ou ne pas aimer équivaut à la vie ou à la mort, au salut ou à la damnation, à être chrétien ou ne l'être pas. »²²

¹⁷ Jean 10 : 11; 17-18

¹⁸ Jean 15 : 13

¹⁹ Marc 8 : 34-35

²⁰ Marc 10 : 44

²¹ Romains 12 : 1

²² H.Balz, le lettere di Giovanni, p330.